



## Stockman : "Nous ne sommes pas des idiots utiles !"

PAR TYLER DURDEN

JEUDI, 17 FÉVR. 2022 - 09:05 PM

Écrit par David Stockman via le blog Contra Corner,

**Nous pensons cependant que toute la crise ukrainienne est une escroquerie montée de toutes pièces par Washington.** Et nous sommes arrivés à cette conclusion sans nous fier à une seule bribe d'information colportée par les propagandistes russes apparaissant sur Strategic Culture Foundation ou Zero Hedge.

En fait, nous l'avons imaginée tout seuls ! Bon, nous admettons que nous avons été aidés par Google, qui, pour autant que nous le sachions, travaille pour la CIA, et non pour le SVR (service de renseignement extérieur) russe.

Quoi qu'il en soit, au centre même de la crise se trouve l'affirmation de Washington selon laquelle l'État de droit et le caractère sacré des frontières souveraines sont en jeu en Ukraine et que, par conséquent, la Russie ne doit pas être autorisée à empiéter d'un pouce sur le sacro-saint territoire ukrainien.

En d'autres termes, il ne s'agit pas de l'intérêt de l'Amérique en matière de sécurité nationale pour la géographie précise de l'Ukraine, qui se trouve à proximité de la frontière russe, mais de la gouvernance même de la planète entière : Se conformer à l'"État de droit" tel qu'il est défini par Washington ou être sanctionné, mis hors la loi, paria et même envahi, si le pire devait arriver.

Nous entendons ce refrain à plusieurs reprises de la part du secrétaire d'État Blinkey et du conseiller à la sécurité nationale Snake Sullivan. Mais nous nous surprenons à rire à chaque fois, connaissant pratiquement par cœur la liste des coups d'État, des complots de changement de régime, des invasions et des occupations que Washington a imposés à d'autres nations souveraines au cours des 70 dernières années.

Mais, à défaut de pouvoir en douter, nous avons récemment cherché sur Google la liste exacte et sommes tombés sur une étude systématique réalisée par une jeune universitaire du nom de Lindsey A. O'Rourke. Voici sa conclusion résumée :

- **Entre 1947 et 1989, les États-Unis ont tenté 72 fois de changer le gouvernement d'autres nations** ; c'est un chiffre remarquable. Il comprend 66 opérations secrètes et six opérations ouvertes.

- **La plupart des tentatives secrètes de remplacer le gouvernement d'un autre pays ont échoué.**
- Pendant la guerre froide, par exemple, 26 des opérations secrètes des États-Unis ont réussi à amener au pouvoir un gouvernement soutenu par les États-Unis ; les 40 autres ont échoué.
- **J'ai trouvé 16 cas dans lesquels Washington a cherché à influencer des élections étrangères en finançant, conseillant et diffusant secrètement de la propagande pour ses candidats préférés**, souvent au-delà d'un seul cycle électoral. Dans 75 % des cas, les partis soutenus par les États-Unis ont remporté les élections.
- **Mes recherches ont montré qu'après le renversement du gouvernement d'un pays, celui-ci était moins démocratique et plus susceptible de connaître la guerre civile, l'instabilité intérieure et les massacres.** À tout le moins, les citoyens ont perdu confiance dans leur gouvernement.

Et, oui, nous avons vérifié son CV pour nous assurer qu'elle n'était pas un troll russe, et d'après son apparence, vous devez vous dire que c'est impossible.

Elle a obtenu un diplôme de premier cycle de l'Ohio State, une maîtrise et un doctorat de l'Université de Chicago, a fait des études de troisième cycle au Dickey Center for International Understanding du Dartmouth College et une bourse pré-doctorale à l'Institute for Security and Conflict Studies de l'Université George Washington. Depuis 2014, Mme O'Rourke est professeur associé au département de sciences politiques du Boston College et a publié en 2018 un livre intitulé "Covert Regime Change : America's Secret Cold War" chez la prestigieuse Cornell University Press, qui est à l'origine de la citation ci-dessus.

**Donc, soit les Russkies ont une sacrée opération de lavage de cerveau en cours dans toute l'étendue du milieu universitaire américain, soit le professeur O'Rourke cite réellement l'histoire réelle, et non les points de discussion de Poutine.** En plus de tout ça, elle n'a pas l'air d'une Russe non plus.



Il va donc de soi que toutes les frontières ne sont pas sacro-saintes - seulement celles que Washington désigne comme inviolables. Mais même cette qualification générale vous laisse sur votre faim lorsqu'il s'agit des "frontières" de l'Ukraine.

**C'est parce que les frontières actuelles ont été tracées par des tyrans tsaristes et des dictateurs communistes !**

C'est exact.

Les frontières modernes de l'Ukraine ont finalement été fixées - parfois sous la menace d'une arme - par Lénine, Staline et Khrouchtchev, respectivement, entre 1917 et 1991. Le corpus résultant a ensuite été déclaré nation indépendante en 1991, lorsque l'Union soviétique a été balayée dans les poubelles de l'histoire.

En fait, même à cette époque, les frontières des 14 nouvelles républiques - comprenant la Russie, l'Ukraine et le Belarus - étaient l'œuvre du dernier souffle de l'Union soviétique. Le 26 décembre 1991, c'est la déclaration 142-H de la chambre haute du Soviet suprême, le Soviet des républiques, qui a reconnu l'indépendance autonome des anciennes républiques soviétiques, dissolvant officiellement l'Union et transférant les anciennes frontières des républiques socialistes soviétiques aux entités nouvellement baptisées.

Il s'agit d'un point d'inflexion dans le tourbillon de l'histoire. Il y a peu de choses dans toute l'histoire qui se rapprochent de la disparition soudaine, complète et spectaculaire d'un empire qui occupait la majeure partie de la masse continentale de la planète et plus de 485 millions de personnes.

Autrement dit, est-il possible que l'effondrement spectaculaire de l'ancienne Union soviétique ait été si ordonné ou réfléchi que le secrétaire d'État Blinkey voudrait vous le faire croire ? Qu'elle fût si bien fondée que l'"État de droit" mondial dépend de sa préservation ?

Il est certain que le "cadeau" de dernière minute que Khrouchtchev a fait à l'Ukraine en lui offrant la Crimée (voir ci-dessous), par exemple, aurait pu être rendu à son propriétaire légitime, la Russie, depuis 171 ans.

De même, si elle en avait eu l'occasion, l'immense population russophone de l'est de la région de Donbas aurait hissé le tricolore russe au pied levé, si elle en avait eu la moindre chance.



**Pourtant, la paternité douteuse des frontières modernes de l'Ukraine n'est que la partie émergée de l'iceberg.**

En vérité, si vous vous fiez à Google/CIA, vous pouvez parcourir les 1100 dernières années d'histoire et ne pas trouver de frontière ukrainienne qui ait duré plus de quelques décennies, et certainement pas d'État-nation établi qui vaille la peine de dépenser le sang et le trésor des Américains.

En effet, selon Google/CIA, tout a commencé avant l'an 1000 avec l'arrivée des "Rus" - le peuple dont le nom a été accolé à la Russie. À l'origine, il s'agissait d'un groupe sympathique de guerriers, de commerçants et de colons Vikings qui ont violé et détruit leur chemin de la mer Baltique vers les terres fluviales fertiles de ce qui est aujourd'hui l'Ukraine, en passant par les marais et les forêts d'Europe de l'Est.

Le premier grand centre de ces "Rus" était Kiev, établi au 9e siècle. En 988, le premier Vladimir, prince de la Rus de Kiev, a été baptisé par un prêtre byzantin dans l'ancienne colonie grecque de Khersonesos, sur la côte de Crimée. C'est ainsi que la Russie a obtenu des pantalons longs et le christianisme en Crimée, un endroit qu'elle aurait volé 1 026 ans plus tard (2014).

Il se trouve que la conversion du prince Vlad a marqué l'avènement du christianisme orthodoxe chez les Rus et reste un moment de grand symbolisme nationaliste pour les Russes. En fait, Poutine a invoqué l'original "Vladimir" dans un discours prononcé lors de la réunification de la Crimée avec la Russie, après un référendum organisé à 90 % par la population russophone de la Crimée en mars 2014.

Quoi qu'il en soit, les invasions successives des Mongols à partir du 13e siècle ont supplanté l'influence de Kiev et ont conduit à l'expulsion des Russes de leur patrie de Crimée/Ukraine. La plupart des colonies "Rus" se déplacent alors vers le nord, y compris Moscou.

À leur place, les descendants turcs de la Horde d'or mongole ont formé leur propre khanat le long de la rive nord de la mer Noire, dans ce qui est désigné sur la carte ci-dessous comme le "khanat de Crimée". Et comme nous l'expliquons ci-dessous, c'est ce territoire turc que Catherine la Grande a acheté en 1783 dans le cadre de la quête tsariste d'un port d'eau chaude pour y installer sa flotte de la mer Noire.

Avant la russification de la Crimée, bien sûr, les terres environnantes, aujourd'hui appelées Ukraine, se trouvaient en marge d'empires concurrents. C'était une région de lutte permanente et de frontières mouvantes. Le Commonwealth polono-lituanien - qui, à son apogée, englobait une grande partie de l'Europe - avait dominé une grande partie du territoire. Mais l'Ukraine a également connu les incursions des Hongrois, des Ottomans, des Suédois, des bandes de cosaques et des armées des tsars russes successifs.

Ces frontières sinueuses apparaissant et disparaissant à plusieurs reprises au cours du XVIIe siècle, la Russie et la Pologne (le Commonwealth polono-lituanien) ont fini par se partager une grande partie du territoire de l'actuelle Ukraine le long du fleuve Dniepr, comme le montre la carte ci-dessous. Il y a environ 355 ans (1667), pour être exact, les régions situées à l'est du Dniepr, qui comprennent aujourd'hui le Donbas, ont été acquises par la Russie et incorporées à l'État russe.

**Donc, oui, les provinces rebelles actuelles du Donbas, qui ont reçu une autonomie partielle de Kiev par les accords de Minsk de 2015, sont en fait "russes" depuis plus de trois siècles et demi et "ukrainiennes" depuis environ 31 ans. Ou comme dirait Blinkey, parce que ce sont des frontières.**



Quoi qu'il en soit, l'avancée russe susmentionnée s'est poursuivie au cours du siècle suivant, sous le règne de Catherine la Grande. Il n'est pas surprenant qu'elle ait imaginé que ses domaines le long de la mer Noire constituaient la "Novorossiya" ou "Nouvelle Russie". Comme le montre également la carte ci-dessus, ces terres ukrainiennes à l'ouest du Dniepr ont été acquises par Moscou entre 1772 et 1795, au moment où les différentes puissances européennes démembraient la Pologne, la rayant entièrement de la carte du monde pour les 125 années suivantes.

Grigoriy Potemkin, le légendaire génie du mal à l'origine du règne de la Grande Catherine, n'a laissé aucun doute sur le fait que la Crimée devait redevenir russe et contribuer à la gloire de Moscou pour toujours.

*"Croyez-moi, vous acquerrez une gloire immortelle telle qu'aucun autre souverain de Russie n'en a jamais eue", déclare Grigoriy Potemkin, un éminent conseiller de Catherine la Grande, lorsqu'il propose à l'impératrice, en 1780, des conseils sur les plans visant à arracher la Crimée à la suzeraineté ottomane.*

*"Cette gloire ouvrira la voie à une gloire encore plus grande."*

Pendant ce temps, les divisions de la Pologne mentionnées ci-dessus à la fin du XVIIIe siècle (1795) ont conduit à ce que la ville de Lviv, située à l'extrême ouest du pays, qui était autrefois un centre régional important et un centre de la culture juive en Europe de l'Est, passe de la souveraineté russe à celle de l'empire austro-hongrois. C'est là, dans l'extrême ouest de l'Ukraine actuelle, au milieu du XIXe siècle, que le nationalisme ukrainien a finalement commencé à s'implanter, enraciné dans les traditions et les dialectes des paysans de la région et dans les aspirations des intellectuels qui avaient fui le règne étouffant des tsars russes.

**Pourtant, à la fin du XIXe siècle, il n'y a pas vraiment d'État souverain en Ukraine.** Les terres avaient été divisées entre l'Empire russe à l'est et l'Empire austro-hongrois à l'ouest. Si la classe dirigeante américaine de l'époque avait voulu surveiller les frontières du monde, ce qu'elle n'a certainement pas fait, il n'y aurait pas eu de frontières ukrainiennes à surveiller !

## La question mystérieuse se pose donc à nouveau. Qui a créé les frontières et l'État modernes de l'Ukraine, alors ?

Et bien, nom d'un chien, ce sont les communistes susmentionnés eux-mêmes !

Il suffit de jeter un coup d'œil à la **carte Google/CIA/Washington Post** ci-dessous. L'Empire russe et les empires austro-hongrois se sont tous deux effondrés dans les tranchées sanglantes de la Grande Guerre, et ont ensuite disparu des pages de l'histoire. Mais leurs successeurs brutaux à Moscou se sont occupés d'une évolution en plusieurs étapes qui a abouti à ce qui passe aujourd'hui pour l'Ukraine.



Tout d'abord, vers la fin de la Première Guerre mondiale, le nouveau gouvernement bolchevique, désireux de mettre fin aux hostilités avec l'Allemagne et ses alliés, a signé un traité dans la ville de Brest-Litovsk en 1918, cédant les domaines russes situés à l'ouest du Dniepr (zone marron plus foncée) aux puissances centrales. En d'autres termes, ils acceptent de sacrifier ce qui est considéré par tous comme un territoire "russe" en échange d'un répit contre les attaques allemandes.

Bien sûr, les termes de ce traité désespéré de la dernière heure sont annulés par la défaite de l'Allemagne plus tard dans l'année, mais le répit de la domination russe suscite la montée d'un nationalisme ukrainien renouvelé comme ailleurs en Europe de l'Est à la fin de la Grande Guerre. En conséquence, des mouvements indépendantistes de toutes sortes ont vu le jour dans des villes comme Lviv, Kiev et Kharkiv, mais ils ont finalement tous été balayés dans le cadre de la lutte pour le pouvoir en Russie.

Cette lutte a été puissamment alimentée lors de la conférence de "paix" malencontreuse de Versailles, où la nation polonaise, depuis longtemps disparue, a été ressuscitée par Woodrow Wilson. Ce dernier a ressuscité presque tout seul la nation polonaise, en tenant compte non pas des cartes historiques de l'Europe, mais du vote des Polonais à Cleveland, Detroit et Chicago.



Peu de temps après, la Pologne ressuscitée a réclamé Lviv et une partie de ce qui est aujourd'hui l'Ukraine occidentale, au motif qu'il s'agissait d'un territoire polonais sacré, et non ukrainien.

Quoi qu'il en soit, la région est devenue un champ de bataille clé de la guerre civile russe, qui a opposé les forces bolcheviques à un ensemble d'armées russes blanches, dirigées par des loyalistes de l'ancien régime tsariste et d'autres opportunistes politiques. Après de nombreuses effusions de sang - et d'autres batailles avec la Pologne - **les bolcheviks sont sortis triomphants et ont officiellement déclaré la République soviétique socialiste d'Ukraine en 1922.**

Les cartes du monde présentaient donc enfin quelque chose qui ressemblait grossièrement à l'Ukraine moderne - même si elle avait été arrachée par les fusils bolcheviques.

Comme le montre la carte ci-dessous, la minuscule principauté d'Ukraine de 1654 (zone bleu foncé) n'avait pas grand-chose à se mettre sous la dent jusqu'à ce que les Russes - tsars et commissaires confondus - se lancent dans la construction d'une nation. La construction d'une nation russe, bien sûr.

Les zones jaunes représentent les gains de Catherine la Grande et des autres tsars russes entre 1654 et 1917, tandis que les territoires ajoutés gagnés par l'Armée rouge de Lénine sont représentés par la zone violette de la carte ci-dessous. Ce dernier territoire, en fait, est encore aujourd'hui beaucoup plus russophone qu'ukrainien.

Plus tard, le reste de l'Ukraine proprement dite est venu par le biais de dons supplémentaires de l'Armée rouge de Staline (zone bleu clair, 1939-1945) et du don déjà mentionné de la Crimée (zone rouge) par Khrouchtchev en 1954.

En résumé, il convient de rappeler que les frontières de l'Amérique ont été établies par des politiciens démocratiques et ont résisté à l'épreuve du temps pendant 167 ans, au cours desquels elles ont été parfaitement fixées. En revanche, l'Ukraine d'aujourd'hui, décrite ci-dessous, est l'œuvre de tyrans et de communistes, qui ont changé au fil des décennies.

**La question se pose donc à nouveau. Qui, dans son bon sens, choisirait le bâtard historique représenté ci-dessous pour amener le monde au bord de la guerre nucléaire afin d'établir la règle universelle du droit et l'inviolabilité des frontières ?**



En fait, nous dirions que ce ne sont que des gens qui ont perdu la tête à cause du TDS (Trump Derangement Syndrome). Tout cet imbroglio, en fait, ne concerne pas la nation russe, l'État de droit, la politique étrangère ou la sécurité et la liberté réelles de la patrie américaine.

Au contraire, il s'agit d'un seul membre de la race humaine, forte de 7 milliards d'individus - Vladimir Poutine, totalement diabolisé, vilipendé et honni. Le courant dominant de Biden du parti démocrate n'a toujours pas surmonté le choc de novembre 2016 et entend apparemment se battre de manière permanente avec l'ogre de Moscou qu'il tient faussement pour responsable de sa propre défaite.

Il se trouve que leur mantra sans cesse répété selon lequel les intentions expansionnistes de Poutine ont été révélées lorsqu'il s'est "emparé" de la Crimée en 2014 vous dit tout ce que vous avez besoin de savoir. Cette affirmation est tellement hypocrite, tarabiscotée et tendancieuse que seuls des esprits possédés par le TDS oseraient même la colporter.

**Car cela revient à dire que la main morte du présidium soviétique doit être défendue à tout prix - comme si la sécurité du Dakota du Nord en dépendait !**

Comme indiqué précédemment, le territoire prétendument "occupé" de la Crimée a en fait été acheté aux Ottomans par Catherine la Grande en 1783, répondant ainsi à la quête de longue date des tsars russes d'un port en eau chaude. Au fil des ans, Sébastopol est devenue une grande base navale à l'extrémité stratégique de la péninsule de Crimée, où elle a servi de port d'attache à la puissante flotte de la mer Noire des tsars, puis des commissaires soviétiques.

Pendant les 171 années suivantes, la Crimée a fait partie intégrante de la Russie (jusqu'en 1954). Et c'est un fait que vous pouvez consulter dans les archives de Google/CIA !

En fait, cette période équivaut aux 170 ans qui se sont écoulés depuis l'annexion de la Californie par une poussée similaire de la "Destinée manifeste" sur ce continent, fournissant ainsi, incidemment, à la marine américaine son propre port en eau chaude à San Diego.

Bien qu'aucune force étrangère n'ait envahi les côtes californiennes par la suite, ce ne sont certainement pas des fusils, de l'artillerie et du sang ukrainiens qui ont anéanti la célèbre Charge de la brigade légère dans la ville de Balaclava, en Crimée, en 1854 ; il s'agissait de Russes défendant la patrie contre les envahisseurs turcs, français et britanniques.

**En fin de compte, la sécurité de son port historique en Crimée est la ligne rouge de la Russie, pas celle de Washington.**

Contrairement aux politiciens actuels de Washington, même l'affaibli Franklin Roosevelt savait au moins qu'il se trouvait en "Russie" soviétique lorsqu'il a fait escale dans la ville de Yalta, en Crimée, en février 1945.

Dans le but de consolider son contrôle sur le Kremlin dans la lutte pour la succession après la mort de Staline quelques années plus tard, Nikita Khrouchtchev aurait passé 15 minutes à revoir son "cadeau" de la Crimée à ses subalternes à Kiev.

Il se trouve donc que la Crimée n'a fait partie de l'Ukraine que par décret de l'ancienne Union soviétique :

***Le 26 avril 1954 Le décret du Présidium du Soviet Suprême de l'URSS transférant l'Oblast de Crimée de la SFSR russe à la RSS d'Ukraine. Compte tenu du caractère intégral de l'économie, de la proximité territoriale et des liens économiques et culturels étroits entre la province de Crimée et la RSS d'Ukraine...***

En fait, le brouhaha actuel du gouvernement de Kiev, soutenu par Washington, concernant la "restitution" de la Crimée, est un cas flagrant de l'arrogance hégémonique qui a envahi le Washington impérial depuis la disparition de l'Union soviétique en 1991.



Après tout, pendant les longues décennies de la guerre froide, l'Occident n'a rien fait pour libérer la "nation captive" de l'Ukraine - avec ou sans l'appendice de Crimée qui lui a été accordé en 1954. Il n'a pas non plus tracé de ligne rouge au milieu des années 1990, lorsqu'une Ukraine aux abois a loué Sébastopol et les fortifications stratégiques de Crimée à une Russie tout aussi démunie.

En bref, avant l'obtention de notre port sur le Pacifique en 1848 et même pendant les 170 années qui ont suivi, la sécurité nationale de l'Amérique n'a pas dépendu d'un iota du statut de la Crimée russophone et de la région du Donbas, dans l'est de l'Ukraine. Le fait que la population locale de la première ait choisi en mars 2014 la fidélité au Grand Voleur de Moscou plutôt que les racailles et la populace qui se sont emparées de Kiev équivaut à un gigantesque "Et alors ?".

Pourtant, c'est cette dernière poussée agressive de Washington et de l'OTAN dans les affaires internes du voisin et vassal historique de la Russie, l'Ukraine, qui explique en grande partie la dangereuse épreuve de force actuelle. De même, elle est pratiquement à l'origine de la fausse affirmation selon laquelle la Russie aurait des visées agressives et expansionnistes sur les anciens États du Pacte de Varsovie dans les pays baltes, en Pologne et au-delà.

### **Ce dernier point est une invention absurde.**

En fait, ce sont les médisants néocons de Washington qui ont écrasé le dernier semblant de gouvernance démocratique de l'Ukraine lorsqu'ils ont permis aux ultra-nationalistes et aux crypto-nazis d'accéder à des postes gouvernementaux après le coup d'État de février 2014, qui a chassé le président ukrainien légitimement élu et proche de la Russie.

Dans ce contexte, en outre, il ne faut jamais oublier l'histoire des années 1930 et 1940. Staline a décimé plus de 15 % de la population ukrainienne pendant l'Holodomor (famine), puis a déplacé un grand nombre de russophones dans le Donbas pour protéger ses industries chimiques, sidérurgiques et d'armement contre les habitants défiants qui ont été envoyés en Sibérie.

Par la suite, lorsque la Wehrmacht d'Hitler a traversé l'Ukraine pour se rendre à la sanglante bataille de Stalingrad, elle n'a eu aucun mal à recruter dans ses rangs des centaines de milliers de nationalistes ukrainiens avides de vengeance pour faire le sale boulot : C'est-à-dire, la liquidation brutale des Juifs, des Polonais, des Tziganes et autres "untermenschen".

En fait, c'est à l'automne 1941 qu'ont commencé les massacres de Juifs qui se sont poursuivis jusqu'en 1944. On estime que 1,5 million de Juifs ukrainiens ont péri et que plus de 800 000 ont été déplacés vers l'est ; à Baby Yar, à Kiev, près de 34 000 personnes ont été tuées au cours des deux premiers jours du massacre, et toutes ces déprédations ont été assistées et souvent exécutées par des nationalistes ukrainiens locaux.

Puis, bien sûr, le vent a tourné et l'Armée rouge a traversé les décombres de l'Ukraine pour se diriger vers Berlin. Après leur victoire sur les Allemands lors de la bataille de Stalingrad au début de 1943, les Soviétiques ont lancé une contre-offensive de terre brûlée tout aussi brutale vers l'ouest, cherchant partout des traîtres et des collaborateurs parmi la population ukrainienne qui auraient aidé la Wehrmacht.

Les Allemands ont ainsi commencé leur lente retraite d'Ukraine à la mi-1943, laissant dans leur sillage des destructions massives. En novembre, les Soviétiques sont rentrés dans Kiev, où la guérilla s'est intensifiée et où les meurtres sanglants par vengeance ont fait de très nombreuses victimes civiles. Au

printemps 1944, l'Armée rouge avait pénétré en Galicie (Ukraine occidentale) et, à la fin du mois d'octobre, l'Ukraine était un désert sanglant, à nouveau sous le contrôle de l'Armée rouge.

**On peut donc se poser la question suivante : Quels cerveaux boiteux de Washington n'ont pas compris que déclencher un "changement de régime" à Kiev en février 2014 rouvrirait toute cette histoire sanglante de conflits sectaires et politiques ?**

De plus, une fois qu'ils ont ouvert la boîte de Pandore, pourquoi était-il si difficile de voir qu'une partition pure et simple de l'Ukraine avec une autonomie pour le Donbas et la Crimée, ou même une adhésion à l'État russe dont ces communautés étaient originaires, aurait été une résolution parfaitement raisonnable ?

Il est certain que cela aurait été de loin préférable que d'entraîner toute l'Europe dans la folie de l'épreuve de force militaire actuelle et d'embrigader les factions ukrainiennes dans une guerre civile suicidaire.

Mais là encore, il ne s'agit pas - et il ne s'est jamais agi - d'une question de politique étrangère qui peut être résolue par la bonne volonté, les négociations et un respect décent de l'histoire d'une parcelle de terrain perdue qui a toujours été un ensemble sinueux de frontières à la recherche d'une nation dont personne dans le voisinage ne voulait vraiment.

**Au lieu de cela, il s'agit d'une maladie appelée TDS qui a affligé les élites dirigeantes démocrates, et une grande partie de Washington officiel, aussi. Et cela ne peut être guéri que par l'électorat américain, ce qui est exactement ce que nous attendons en novembre prochain.**

Et pas un jour trop tôt.

Source : <https://www.zerohedge.com/markets/stockman-were-not-useful-idiots>

### **Suppléments :**

- A- Sur ces tragiques événements en Ukraine, une tribune publiée dans le Los Angeles Times par Jeff Rogg, un universitaire de Caroline du Sud spécialiste de l'histoire des services secrets US, vient jeter une lumière crue : Washington n'a pas hésité à entraîner aux USA les futurs leaders d'une insurrection antirusse, de préférence choisis dans les organisations néonazies et/ou banderistes (en pratique, c'est à peu près la même chose) qui se sont particulièrement « distinguées » (si l'on peut dire) dans les mois qui ont suivi les événements du Maïdan : Pravy Sektor, le bataillon Azov (désormais intégré dans la Garde nationale ukrainienne), etc.

Lien vers l'article (en anglais) : <https://www.latimes.com/opinion/story/2022-02-25/ukraine-cia-insurgents-russia-invasion>

Dans son article, Jeff Rogg signale d'ailleurs, DOCUMENTS DÉCLASSIFIÉS À L'APPUI, qu'en 1946 déjà, la CIA n'avait pas hésité à travailler avec de nombreux membres de l'organisation de Stepan Bandera, laquelle avait activement collaboré avec les nazis, y compris pour l'abominable « Solution finale » : voir ce lien vers l'article de Kevin C. Ruffner (datant de 1998) intitulé « Cold War Allies: The Origins of CIA Relationships with Ukrainian Nationalists »

(« Alliés dans la Guerre froide : l'origine des relations de la CIA avec les nationalistes ukrainiens ») :

[https://www.cia.gov/readingroom/docs/STUDIES%20IN%20INTELLIGENCE%20NAZI%20-%20RELATED%20ARTICLES\\_0015.pdf](https://www.cia.gov/readingroom/docs/STUDIES%20IN%20INTELLIGENCE%20NAZI%20-%20RELATED%20ARTICLES_0015.pdf)

- B- Le 2 novembre 2021, le président ukrainien Volodymyr Zelensky a nommé le nazi Дмитро Ярош, fondateur de l'Armée des volontaires ukrainiens, conseiller du commandant en chef des armées ukrainiennes, le général Valerii Zaluzhnyi. Pour vous faire une idée de la personnalité du bonhomme, son pedigree est sur Wikipedia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Dmytro\\_Iaroch](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dmytro_Iaroch)
- C- Tout le monde est plutôt content de ce qui se passe. Les russes qui ont montré que la Russie est de retour pour de bon, les US du complexe militariste industriel qui vendent des armes comme des malades, les pays producteurs de gaz et de pétrole qui encaissent des sommes faramineuses et même Zelensky tout content que Poutine applique les accords de Minsk pour lui et qu'il le débarrasse du Donbass.